

## Aller jouer dehors

Jean-Pierre Le Grand

Volume 40, Number 165, Winter 1996–1997

Les trente ans de GRAAF

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53326ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Le Grand, J.-P. (1996). Aller jouer dehors. *Vie des arts*, 40(165), 28–29.

# LES TRENTE ANS DE GRAFF

## ALLER JOUER DEHORS

Jean-Pierre Le Grand

La relève fait sa cour  
Vue d'ensemble, 1996  
Photo : Éric Ladouceur

■ Dans la petite cour intérieure de la galerie Graff, au cours de l'été 1996, on pouvait lire: Ceci n'est pas une merde... Mais les apparences étaient bel et bien là, trompeuses, comme toujours, car le sol de la petite cour intérieure quadrillée de pièces de faux gazon vert jonchées d'imitations de crottes de chien paraissait aussi piégé que le projet lui-même, monté par de jeunes artistes. La Relève fait sa cour, une des manifestations qui soulignaient la troisième décennie d'existence de Graff, était fondée en effet sur une double ambiguïté, qui tenait autant à la nature de l'exercice qu'à ses conditions particulières.



La relève est le plus souvent confrontée à une alternative historique, artistique et stratégique: bâtir sur les acquis du passé ou essayer de dépasser (voire de détruire ou de piétiner) son héritage pour se démarquer et s'affirmer. Si elle opte pour la première voie, elle a (peut-être) de meilleures chances d'être reconnue; mais à suivre ainsi le courant, elle peut se voir assigner un rôle de simple figurant confiné à un statut de «deuxième génération». Elle risque surtout – et c'est plus grave – de se retrouver à sec, faute de n'avoir pas opté pour une source d'inspiration plus personnelle. Par contre, si elle décide de se passer des acquis et des avantages qu'il y a à marcher dans les pas de ses aînés, elle doit se frayer son propre chemin, avec tout ce que cette option comporte d'exigences et d'aléas. Bref, du point de vue humain et artistique, aucune des deux voies n'est simple ou facile<sup>(1)</sup>.

### UNE SAINÉ DÉRISION

Dans le cas de cette fameuse «cour», l'exercice était doublement piégé. D'abord, il s'agissait en quelque sorte de rendre hommage à une génération de fondateurs qui s'étaient, d'une certaine



La relève fait sa cour  
Vue de haut, 1996  
Photo : Éric Ladouceur

façon, moqués de tout et s'étaient offerts en prime le luxe d'en revenir, au propre comme au figuré. Des anciens qui, dans un passé lointain mais encore passablement vivant, avaient ri haut et fort de tout ce qui ressemblait de près ou de loin à un académisme arrêté, à une position un tant soit peu empesée. Allait-on prendre le contre-pied? Faire dans le sombre, le sérieux, le pondéré? Ajoutez à cela les racines *Pop art* qui affleuraient encore dans *Museum Circus*, la dernière exposition de Pierre Ayot, pour ne pas le nommer, et on aura compris que l'humour, voire une certaine dose de saine dérision étaient de rigueur. Tout était dans le dosage, comme d'habitude.

Voilà qui devrait donner une idée des exigences dont le groupe, sous l'égide de la commissaire Julie Turcotte, se sera somme toute fort bien acquitté. D'autant plus que le collectif de circonstance (contraste avec la joyeuse solidarité d'antan...) héritait d'un espace extérieur, exigu et difficile à investir, pour dire le moins: avec ses revêtements multiples, il invitait à tout sauf à une installation de galerie au sens habituel du terme. Le résultat présentait une telle densité, une telle surcharge des signes et des registres qu'on était tenté, à première vue, de parler d'installation collective.

Les œuvres *Merde de chien* (Stéphane St-Cyr), *La Niche du chien-écbassier* (Éric Drapeau), *Contributions volontaires: merci à Milou, Pluto, Rex et tous les autres* (Sandra Vaillancourt), *Qui a peur du chat qui a peur?* (Éric Ladouceur) et *Chien-chaud/Hot dog* (Emmanuel Galland, avec la collaboration de Bert Santos) offraient des interprétations entièrement différentes du thème né d'une association libre entre le fait d'investir la cour de Graff-lieu physique et l'idée d'une cour à faire auprès de Graff-institution. Faire les beaux dehors, ou encore se laisser aller complètement... Cette ambiguïté pleinement assumée proposait, par une pirouette savante et de bon aloi, à la fois d'offusquer ce qu'il reste de bien-pensants et de faire honneur à la tradition.

## UN MONDE D'ILLUSION

La pièce *Chien-chaud* (un lettrage de type snack-bar peint en belles lettres à même la fenêtre intérieure de la galerie) et *Contribution* (des bouteilles de pop-soda pleines d'un liquide jaune, suspendues au mur par des colliers à chien) s'inscrivaient dans la lignée du *Pop art*, notamment par l'appropriation d'objets ou de signes de nature commerciale. Par certains détails, le travail de St-Cyr (*Merde de chien*) évoquait d'ailleurs le *ready-made* avec un réalisme assez saisissant tout en prenant suffisamment de liberté « artistique » pour se distancer de la réalité... et vendre quelques pièces. Quant à *Qui a peur...* et *La Niche du chien-écbassier*, les jeux de volumes du premier, juché au niveau de l'étage, et les effets optiques du second, avec la silhouette d'un chat découpée dans un jeu de miroirs, prenaient leurs distances avec l'exercice (ou de l'esprit) pop pour ex-

plorer le monde des illusions et des volumes bon teint, offrant des niveaux de lecture à première vue plus sophistiqués et certainement plus proches de notre fin de siècle que des années 60.

Mais cette diversité des directions ne nuisait pas, au contraire. Elle aura permis à *La relève...* d'éviter le piège de l'homogénéité forcée. Si elle était incontournable, la tradition, heureusement, n'aura pas pesé trop lourd. L'esprit ludique, un brin irrévérencieux, se porte encore bien, sans nécessairement tomber dans un moule, comme le lancinant *sweet sixties revival* qui sévit si fort en musique populaire et en mode. Ce détachement était le meilleur écho.

## FAIRE SA NICHE

Comment résister au plaisir de reprendre quelques lignes d'un texte écrit par le père du CIAC, Claude Gosselin, et qui n'a pas vieilli d'une ligne, et dont certains signes sont pertinents ici. Il s'agit de l'analyse d'une exposition de Pierre Ayot au Musée d'Art Contemporain en 1980.

*Au contraire des artistes du Pop'Art, qui ont toujours cherché à être le plus détachés possible de leur œuvre, en objectivant pour ainsi dire les objets qu'ils ont utilisés ou représentés, Pierre Ayot, pour sa part, a toujours cherché à les mettre en scène. (...) Il n'est donc pas indépendant de l'œuvre; il la marque, il la signe, il lui donne une orientation, une lecture. (...) Nous sommes amenés malgré nous à nous questionner sur les propriétés même des matériaux utilisés, à réagir à l'installation présentée. C'est en ce sens que Pierre Ayot va au-delà des considérations du Pop'Art. Il aura toutefois gardé une caractéristique importante: celle de l'humour et du plaisir, de la joie provoquée par la surprise. Ayot est un artiste heureux et souriant; c'est de cette façon qu'il a su maintenir Graff comme centre de création dynamique et lieu de rencontre baleureux. C'est un metteur en scène astucieux par qui les comédiens-spectateurs sont placés à mi-chemin entre l'illusion et la réalité.*

Un peu comme Janus, ce dieu dont l'effigie était placé au-dessus de la porte



Christian Parent  
Chevaux de labour, 1995  
Photogravure rehaussée  
50 X 65 cm  
Photo: Éric Ladouceur



Pierre Ayot  
L'Œuvre en chantier, 1979-80  
Présentée au Musée d'Art Contemporain de Montréal

d'entrée à l'intérieur comme à l'extérieur des maisons romaines, Graff garde un œil à la fois sur le passé et l'avenir. D'un côté, les combles de l'immeuble abritent une modeste mais efficiente salle de documentation où l'on retrouve, soigneusement classés, les dossiers de presque tous les artistes (nombreux et non des moindres) qui ont fait un stage dans les murs de ce haut-lieu de la gravure au Québec, complet avec copies d'atelier et fiches techniques. De l'autre côté, la relève fait sa niche... dehors. □

(1) En ce cas, ne vaut-il pas mieux opter pour la sienne, de voie, et de *suivre son démon*, pour reprendre l'exhortation de Max Weber, sociologue allemand de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Cela dit, cette dichotomie demeure une vue de l'esprit tempérée, dans la réalité, par les faits, toujours plus complexes. Entre la rupture et la continuité, il se tisse des liens qui ne deviennent parfois visibles que de loin: après tout, on ne réinvente pas la roue tous les trente ans (même quand on innove).

Claude Gosselin, *Pierre Ayot*, Catalogue d'exposition, Musée d'Art Contemporain de Montréal, 1980.